



HAL
open science

Une créature entre deux mondes : Le dragon dans la littérature médiévale anglaise

Lucie Herbreteau

► **To cite this version:**

Lucie Herbreteau. Une créature entre deux mondes : Le dragon dans la littérature médiévale anglaise. *Journal of Philology and Intercultural Communication / Revue de Philologie et de Communication Interculturelle*, 2018. hal-04407205

HAL Id: hal-04407205

<https://hal.science/hal-04407205>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOURNAL OF PHILOLOGY AND INTERCULTURAL COMMUNICATION



REVUE DE PHILOGIE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE



Vol. II, No. 2, June 2018
Military Technical Academy Publishing House

**JOURNAL OF PHILOLOGY
AND INTERCULTURAL COMMUNICATION**

**REVUE DE PHILOGIE ET DE
COMMUNICATION INTERCULTURELLE**

Vol. II, No. 2

LIMITS, THRESHOLDS, PASSAGES

LIMITES, SEUILS, PASSAGES

Coordinated by

sous la direction de

Daniela MIREA

Scientific committee / Comité scientifique

Prof. Iulian BOLDEA – *University of Tîrgu Mureş*

Prof. Monica BOTTEZ – *University of Bucharest*

Prof. Anca FOCŞENEANU – *University of Bucharest*

Prof. Diana IONIŢĂ – *University of Bucharest*

Prof. Adrian LESENCIUC – *“Henri Coandă” Air Force Academy of Braşov*

Prof. Emilia PARPALĂ – *University of Craiova*

Prof. Mariselda TESSAROLO – *University of Padova*

Prof. Mihai ZAMFIR – *University of Bucharest*

Assoc. Prof. Sonia BERBINSCHI – *University of Bucharest*

Assoc. Prof. Elena BUJA – *Transilvania University of Braşov*

Assoc. Prof. Julio JENSEN – *University of Copenhagen*

Assoc. Prof. Ramona MALIŢA – *West University of Timişoara*

Assoc. Prof. Elena NEGOIŢĂ-SOARE – *Paris 8*

Assoc. Prof. Mireille RUPPLI – *University of Reims Champagne Ardenne*

Assoc. Prof. Ana-Karina SCHNEIDER – *“Lucian Blaga” University of Sibiu*

Assoc. Prof. Petra SLEEMAN – *University of Amsterdam*

Assoc. Prof. Radu VANCU – *“Lucian Blaga” University of Sibiu*

Editorial Staff / Rédaction

Adriana-Carolina BULZ

Adela-Livia CATANĂ

Elena-Raluca CONSTANTIN

Daniela MIREA

Daniela MOLDOVEANU

Andreea-Maria PREDA

Maria STOICOVICI

Editorial Office:

**“JOURNAL OF PHILOLOGY AND INTERCULTURAL COMMUNICATION
REVUE DE PHILOGIE ET DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE”**



39-49 George Cosbuc Ave., Sector 5, 050141
Bucharest, ROMANIA

Tel.: +4021 335 46 64 / 212, Fax: +4021 335 57 63
<http://www.lles.journal.mta.ro>

ISSN 2558-8478 ISSN-L 2558-8478

UNE CRÉATURE ENTRE DEUX MONDES : LE DRAGON DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE ANGLAISE

Lucie Herbreteau

Institut Catholique d'Études Supérieures,
La Roche sur Yon

***Abstract:** This article considers the figure of the dragon in medieval English literature. Based on the study of various old and middle English texts, such as chronicles, hagiographies or romances, the status of the medieval dragon as an animal will be tackled in link with the different relations it maintains with humans. Therefore, the dragon appears to be a creature which belongs not only to the animal world, but also to the human world, in such a way that it remains on the threshold of both. This article will study the different aspects of this in-between situation, such as the names of the dragon, its behaviours and feelings, the possibility of metamorphosis and it will question the status of the medieval dragon as a monster.*

***Keywords:** dragon, Middle Ages, normalization, metamorphosis, monster.*

Le dragon est une figure majeure de la littérature médiévale anglaise. Figurant dans une grande variété de textes (bestiaires, chroniques, hagiographies, romans courtois...), le dragon médiéval se présente, tant par la fréquence de ses apparitions que par la multiplicité de ses rôles, comme une figure complexe et équivoque. Bien que les bestiaires le classent dans la catégorie des reptiles, d'autres œuvres lui confèrent des attributs qui dépassent la condition animale. Ainsi, il est tour à tour ennemi du chevalier, assiégeant de cités, simple animal errant, héraut onirique de la chute ou de la gloire d'un royaume, séquestreur de princesse ou incarnation du Diable, ces fonctions se croisant et se complétant au gré des auteurs. Cette multiplicité brouille les frontières de la figure du dragon, qui semble vouloir échapper à toute catégorisation précise. Néanmoins, un élément semble être constant dans les apparitions dragonsques : la relation à l'Homme. En effet, même s'il est considéré comme un animal, les œuvres médiévales anglaises mettent toujours en scène le dragon avec un personnage humain : un chevalier, une princesse, un roi, un ermite, etc. Se tissent alors des liens particuliers entre le genre humain et la créature, créature qui se détache ainsi du règne animal auquel elle est censée appartenir en acquérant une certaine humanité. Cette humanité se traduit d'abord par le nom que peut porter le dragon, mais également par le comportement qu'il peut avoir ou les sentiments qu'il peut montrer. Cet article vise ainsi à étudier ces liens qui font du dragon médiéval plus qu'un simple reptile, c'est-à-dire une créature hybride au seuil de deux mondes : le monde humain et le monde animal.

Le nom du dragon: classification et unicité

L'hybridité du dragon médiéval se révèle d'abord à travers son nom, son appellation, le terme qui le qualifie, mais également son nom propre, lorsqu'il en possède un. Dans les textes médiévaux, le dragon est toujours appelé « dragon », « dragone » ou « dragoun » dans les textes en moyen-anglais et « draco » dans les textes latins. Dans le texte vieil-anglais de *Beowulf*, le dragon est nommé indifféremment « draca », « wyrm » et « gæst ». Le premier terme est directement hérité du vieux-norrois « drake », terme qui se trouve également dans le *Brut* de Lawamon, texte à la jonction du vieil et du moyen-anglais. Le deuxième terme « wyrm » est également hérité de la tradition vieille-norroise. Cette interchangeabilité se retrouve dans *Beowulf*, mais également dans l'*Anglo-Saxon Chronicle* où les dragons sont à la fois nommés « dracon » et « nædran » (« nædre » signifiant « serpent ») (Mossé, 1945 : 493) ainsi que dans l'*Historia Brittonum* qui donne les termes de « dracones » et de « vermes ». Dans les bestiaires médiévaux, puisque le dragon doit être classé à l'instar de tous les autres animaux, le paragraphe « De draconibus » se situe souvent dans le chapitre intitulé « De serpentibus ». Enfin, le dernier terme de « gæst » (esprit, démon, ennemi) désigne moins l'aspect physique du dragon que sa nature intérieure, mais cette ambivalence est également présente dans l'appellation des dragons de la *Stanzaic Life of Margaret* où Ruffyn et Belsabub sont nommés « dragone » et « devil », puisque ce sont des démons changés en dragons.

Sur une vingtaine de textes présentant un dragon, on constate ainsi une certaine uniformisation de l'appellation du dragon, tout en conservant une certaine variété dans ces appellations. Par conséquent, le dragon médiéval est désigné par sa nature animale, et est classifié au même titre que n'importe quel autre animal, bien que certaines dénominations révèlent des fonctions qui vont au-delà de l'animal, telle que « gæst ».

Très peu de dragons médiévaux portent un nom propre, seuls Ruffyn et Belsabub de la *Stanzaic Life of Margaret* en ont un, et le deuxième est directement tiré de la Bible⁴³. Cela n'est pas surprenant car, dans les textes mythologiques et religieux ayant directement influencé la littérature médiévale anglaise, nombres de dragons sont des entités uniques portant un nom propre : Léviathan dans la Bible, Ladon ou Python dans la mythologie gréco-romaine, Iormungand ou Fafnir dans la mythologie germanique, Adanc dans la mythologie celtique. Néanmoins, pourquoi les dragons ont-ils perdu leur nom pendant le passage au Moyen-Âge ? La cause principale semble être l'animalisation du dragon, celui-ci n'étant plus considéré comme un être isolé pouvant porter un nom unique et avec des caractéristiques qui lui sont propres, mais comme l'un des membres d'une catégorie animale. En effet, l'unicité du dragon n'est mentionnée que dans la *Stanzaic Life of Margaret* où les dragons sont dépeints comme des créatures antiques et exceptionnelles, plus proches des dragons mythologiques que des dragons médiévaux, et dans *Beowulf*, où il est précisé que le dragon est le dernier de son genre mais qu'il fut, à un moment de l'histoire, l'un des membres d'une espèce prolifique.

⁴³ Deuxième Livre des Rois : « N'y a-t-il donc pas de Dieu en Israël, que tu envoies consulter Baal-Zebub, dieu d'Eqrôn? » (*Bible de Jérusalem. Op.cit.*, 2 Rois 1, 6), de l'hébreu בעל זבוב (ba'al zevûv).

En perdant son nom, le dragon a perdu son unicité, son identité et est devenu un simple animal. Ainsi que l'écrit Jacques Ribard, un personnage qui ne porte pas de nom n'a pas de personnalité individuelle, il est alors reconnu par sa fonction, et ainsi devient le « porteur d'une vérité permanente ». (Ribard, 1984 : 75). Ici, le dragon médiéval n'est plus que le simple porteur de la nature collective du dragon, représentant du monde animal. Néanmoins, et pour nuancer cette animalisation du dragon par le nom, on constate que pour désigner le dragon dans les œuvres médiévales, du moins les œuvres en vieil et moyen-anglais, les auteurs utilisent la plupart du temps des pronoms personnels désignant un sujet humain « he » (et « him », « his ») plutôt qu'un sujet objet « it ».

Le lien à l'Homme : symbolique et comportement

Parallèlement à son animalisation grandissante, certains aspects du dragon médiéval révèlent son rapprochement sensible au monde humain. Tout d'abord, certains dragons présents dans les chroniques romancées telles que l'*Historia Brittonum*, l'*Historia Regum Britanniae*, le *Brut* de Lawamon et l'*Alliterative Morte Arthure*, sont des dragons oniriques qui préviennent différents rois des malheurs et victoires à venir. Par conséquent, ces dragons établissent un lien particulier avec les humains car, s'ils n'ont pas de volonté propre ni de comportements humains, ils sont des symboles du pouvoir humain, des représentants de l'homme. Dans les trois premières œuvres, le roi Vortigern rêve d'un combat entre un dragon rouge qui représente les Celtes, et un dragon blanc représentant les Saxons. Les quatre œuvres comportent également un dragon qui apparaît en songe au roi Arthur, dragon symbolisant le roi et son peuple qui connaîtront de prochaines victoires. Le dragon est ainsi l'emblème du peuple qui, à travers l'allégorie du dragon, entrevoit son avenir.

Ces chroniques présentent également une comète qui, prenant l'apparence d'un dragon, avertit le roi Uther de la glorieuse destinée de sa famille. Le dragon de feu, ainsi que les rayons sortant de sa gueule, symbolisent les enfants d'Uther, l'ensemble du phénomène astral étant la personnification de sa descendance. Plus tard, les liens entre le dragon de feu et Uther sont renforcés lorsque ce dernier décide de prendre le surnom de Pendragon, et de faire du dragon son emblème. Au cours de ces différents épisodes, c'est donc une relation très forte qui s'est établie entre le dragon et la famille d'Uther, entre le dragon et les hommes.

Le dragon médiéval peut également se rapprocher de l'homme par son comportement, à l'instar du dragon de *Beowulf*. Ce dragon n'a pas de nom, mais il montre néanmoins un comportement très humain. Des sentiments propres à l'homme lui sont accordés, notamment la tristesse et la solitude d'être le dernier survivant de son espèce : « l'âme endeillée, chanta sa plainte l'ultime survivant » (« Swā gīomor-mōd gīohðo mænde / ān æfter eallum » v. 2268-2269). Il aime la richesse de son trésor et, tel un homme, son avarice le fait poursuivre celui qui l'a dérobé. Il s'est établi un tertre funéraire au bord de la mer pour y mourir en paix (v. 2242-2243), et y a déposé son trésor « après mûre réflexion » (« þanc-hycgende » v. 2235). Tristesse, rage, désir de vengeance (« fāhða

gemyndig », « songeant à la revanche » v. 2689), haine (« lādra manna », « ces humains qu'il haïssait » v. 2672) (Beowulf, 2007 : 180-183, 206-209) et même honneur (le combat final entre les deux adversaires est un duel dans les règles de l'art), seul le dragon de *Beowulf* éprouve tant de sentiments humains différents, et l'auteur le présente à la fois comme une bête sanguinaire, voire cruelle, et comme un être extrêmement sensible.

Enfin, outre son comportement et ses sentiments presque humains, le dragon de *Beowulf* parle. Lorsqu'il dépose son trésor dans la cachette souterraine, il prononce un court soliloque où il se lamente sur son sort et sa solitude : « lēoda mīnra, þāra ðe þeis līf ofgeaf » (« mes compagnons, tous ont quitté ce monde » v. 2251) (180-181). Dans les autres textes médiévaux, seul Belsabub de la *Stanzaic Life of Margaret* parle, mais il est un démon, et montre très peu de sentiments humains. Ainsi, et de manière générale, si le dragon médiéval se voit accorder une part d'humanité, elle demeure restreinte à quelques cas particuliers.

Métamorphose: exister entre deux mondes

L'humanisation du dragon médiéval passe également par la métamorphose, c'est-à-dire le « passage d'un règne à l'autre » (Harf-Lacner, 1985 : 3), ici le passage de l'homme (règne humain) au dragon (règne animal). Premier exemple, les créatures de la *Stanzaic Life of Margaret* sont des démons sous la forme de dragons, « sous la forme d'un dragon, je l'ai envoyé à vous » (« in a dragone forme I hym sente to thee » v. 211) (Reames, 2003 : 122) dit Belsabub à sainte Margaret en parlant de son frère Ruffyn. Néanmoins, ce type de métamorphose ne présente pas un grand intérêt ici puisqu'elle ne met pas le dragon en lien avec l'homme. Le choix de la métamorphose en dragon révèle simplement que c'est l'animal qui reflète le mieux la nature maléfique des démons.

Seuls les deux dragons du roman de *Bevis of Hampton* subissent une véritable métamorphose. Le héros Bevis, lors de ses nombreux périples à travers l'Europe et le Proche Orient, se rend à la ville de Cologne terrorisée par un dragon. L'auteur raconte ainsi l'histoire de ce dragon : deux rois, le roi des Pouilles et le roi de Calabre, se firent la guerre pendant vingt-quatre ans et détruisirent leurs royaumes tant et si bien qu'ils se transformèrent en dragons, mais continuèrent de se battre pendant encore quarante-trois ans. Puis, avec l'aide de Dieu, un ermite les délivra de leur combat et les dragons s'envolèrent. L'un se rendit à Rome, s'endormit sous le pont de saint Pierre et tous les sept ans, il se retourne et de l'eau exhale une vapeur qui provoque la maladie chez les habitants, l'autre s'installa à Cologne. Le texte explique que la guerre entre ces deux souverains avaient tellement détruit leurs royaumes que beaucoup d'hommes les maudirent (« thai hadde mani mannes kours » v. 2619) (Herzman 1999 : 270) et, transformés en dragons, ils se battirent l'un contre l'autre. La métamorphose des rois en dragons n'est pas voulue, elle est la conséquence de leur guerre sans fin et des malédictions jetées sur eux par le peuple. Par conséquent, si les rois ont été transformés en dragons, c'est parce que le dragon est considéré comme une créature belliqueuse et mauvaise, de même les démons attaquant sainte Margaret ont choisi de se transformer en dragons. C'est le caractère violent et égoïste

des rois qui a initié la métamorphose, mais cela signifierait également qu'il y a une part de dragon dans chaque homme, une certaine prédisposition à la bestialité à laquelle l'homme succombe plus ou moins. Une fois transformés en dragons, l'apparence des rois a changé, pour mieux refléter leur nature intrinsèque, mais leur caractère n'est pas altéré.

Les métamorphoses en dragon sont rares dans la littérature médiévale, elles rappellent néanmoins le mythe germanique de Fafnir et Sigurd, raconté dans l'*Edda* de Snorri ou la *Volsunga Saga* (Boyer, 1989). Fafnir est un homme (ou un géant) qui a amassé un énorme trésor sur la mort de son frère et le meurtre de son père puis qui s'est métamorphosé en dragon pour garder son or. Fafnir est différent des dragons de *Bevis* car c'est lui qui a décidé de se métamorphoser, mais cette métamorphose expose les mêmes caractères du dragon : cruel et égoïste, prêt à sacrifier son peuple ou sa famille pour assouvir ses besoins (de guerre ou d'avarice). Ainsi, la métamorphose de l'homme en dragon révèle que le dragon cristallise et intensifie les défauts humains.

Laurence Harf-Lancner avance que la métamorphose dans la littérature médiévale est largement influencée par l'œuvre d'Ovide, qui distingue deux types de métamorphoses : celles qui relèvent d'un châtement divin (tel Lycaon changé en loup par Zeus) et celles qui manifestent une résurrection ou une immortalisation (tels Narcisse ou Hyacinthe) (Harf-Lancner, 1985 : 4-5) Pour les rois-dragons de *Bevis*, il s'agit du premier type de métamorphose : le mauvais comportement des rois a entraîné leur malédiction, et le châtement surnaturel, s'il n'est divin, qui les a transformés en dragons. De même, vers 1175, Arnoul d'Orléans divise les métamorphoses en trois catégories : la métamorphose naturelle (la croissance), la métamorphose magique (causée par un sortilège) et la métamorphose spirituelle (provoquée par une maladie mentale) (14-15). Les rois-dragons se classent dans la deuxième catégorie, impliquant, à l'instar d'Ovide, un système de cause à effet provoqué par une influence extérieure, divine ou non.

La métamorphose comme châtement également évoque le *Livre des merveilles du monde* (ou *Voyages*) de Jean de Mandeville, composé vers 1356. En effet, dans le quatrième chapitre de l'œuvre, l'auteur raconte l'histoire de la fille d'Ypocras, seigneur des îles de Cohos et Langho:

et on dit que sur cette île de Langho vit encore la fille d'Ypocras, ayant l'apparence d'un grand dragon qui fait bien cent toises de long, comme il se dit, car je ne l'ai pas vu moi-même. Et ceux de l'île l'appellent la Dame du pays. Et elle demeure allongée sous la voûte d'un vieux château et ne se montre que deux ou trois fois l'an, et ne fait de mal à personne tant qu'aucun homme ne la blesse. Et elle fut ainsi transformée et changée d'une belle demoiselle en un dragon par une déesse appelée Diane, et on dit qu'elle retrouvera son apparence d'origine quand un chevalier sera si hardi qu'il osera l'embrasser sur la bouche. Mais une fois retransformée en femme, elle ne vivra pas longtemps. (Mandeville, 2000 : 117)

L'auteur raconte ensuite qu'un chevalier de Rhodes vient pour sauver la princesse, mais il prend peur et tombe dans la mer où il meurt. Puis un jeune homme, ne connaissant pas l'existence du dragon, rencontre la jeune femme dans le château, et celle-ci lui demande de se faire adouber et de revenir l'embrasser pour la sauver. Le jeune homme s'exécute, mais lorsqu'il revient en chevalier, il ne reconnaît pas la princesse dans le dragon, il s'enfuit et meurt. Ainsi, tous les chevaliers qui fuient devant le dragon meurent et seul celui qui sera assez courageux pour l'embrasser aura accès à l'amour et aux richesses de la princesse. (117-119).

Tout comme les rois de *Bevis*, la princesse a été changée en dragon par une puissance divine, mais sans savoir si cela est le résultat d'une insulte envers la déesse (comme cela arrive souvent dans la mythologie grecque, Charybde ou Actéon par exemple) ou s'il s'agit de la conséquence involontaire d'un acte (telle Io changée en génisse par Zeus afin qu'elle échappe à la colère d'Héra, ou Scylla métamorphosée par Circé par jalousie). Il en résulte que méritée ou non, cette situation est extrêmement pénible pour la princesse qui non seulement ne peut être approchée, embrassée, et donc délivrée, mais devient également meurtrière puisque les chevaliers qui refusent de l'embrasser finissent tous par mourir (« et unques puis nuls chivalers ne la poerent veoir q'ils ne fussent tantost mortz ») (119). De plus, la seule échappatoire possible à l'hideuse métamorphose, et donc à l'enfermement, la conduira inéluctablement à la mort. En somme, la jeune femme n'a le choix qu'entre une éternelle réclusion dans la peau d'un monstre, ou une vie heureuse mais écourtée, et ce choix ne lui appartient même pas. Cette histoire n'est pas sans rappeler celle de la fée Mélusine, victime d'une malédiction de la part de sa mère, et condamnée par ses métamorphoses involontaires à une vie amoureuse et de famille difficile, voire impossible. Se transformer en dragon, donc être au seuil des deux mondes, animal et humain, n'est ici que synonyme de peine et de mort.

Un autre point sur la métamorphose dans la littérature médiévale est son anti-religiosité. En effet, Francis Dubost écrit que la métamorphose dans la littérature médiévale est:

un défi à la stabilité du monde et à l'immutabilité de la nature ; un démenti à la notion d'ordre et de permanence dont on sait l'importance dans la pensée médiévale, et à ce titre elle est éminemment subversive. Au hiératisme du monde, elle oppose la fluidité insaisissable des apparences multipliées. Elle est scandale logique, car elle contrevient au principe d'identité ; mais elle est surtout scandale théologique, car elle tend à établir une autre création à l'intérieur de la création licite. (Dubost, 1991 : 726)

Ainsi, et de manière générale, la métamorphose est considérée au Moyen Âge comme un acte diabolique, orchestré par des démons, car Dieu seul peut créer ou altérer sa création, on ne peut donc exister *entre* deux mondes, il faut appartenir intégralement à l'un ou à l'autre. Ainsi, au Moyen Âge, les métamorphoses sont soit des illusions démoniaques,

soit des sorts envoyés par des sorcières ou des sujets du Diable (Kappler, 1999 : 178). Cette conception chrétienne de la transformation en animal trouve déjà ses racines dans les textes du philosophe Boèce (fin V^e-début VI^e s.) qui écrit: « car comme la probité élève l'homme au-dessus de sa condition mortelle, le vice au contraire le dégrade et le rend semblable aux bêtes » (« Qui probitate deserta homo esse desierit, cum in divinam condicionem transire non possit, vertatur in beluam ») (Boèce, 1771). Boèce confirme une nouvelle fois que c'est la nature malfaisante des rois qui entraîna leur métamorphose en bêtes, en dragons. De même, dans ses *Étymologies* (VII^e s.), Isidore de Séville écrit, dans le Livre XI « De Homine Et Portentis » (Sur les hommes et sur les monstres), chapitre « De Transformatis » (Sur les transformations):

Car certains le confirment par l'histoire, et non par les fables mensongères, que les compagnons de Diomède furent changés en oiseaux, et d'autres parlent d'hommes changés en sorcières, car à force de larcins, la figure du voleur change parfois, et que ce soit par des incantations magiques ou à cause de plantes maléfiques, ils se changent en bêtes sauvages. (de Sevilla, 1951 : 283)

À l'instar de Boèce, Isidore de Séville considère que ce sont les mauvaises actions des hommes qui déclenchent leurs transformations en bêtes sauvages.

Il faut néanmoins tempérer cet argument par le phénomène de mode littéraire. En effet, Laurence Harf-Lancner écrit qu'au Moyen Âge, « avec la naissance d'une nouvelle culture, aristocratique et profane, en face de la culture cléricale, s'épanouit une nouvelle littérature, en langue vernaculaire, et une nouvelle matière, qui puise abondamment dans le folklore » (Harf-Lancner, 13). L'émergence et le succès grandissant de cette nouvelle littérature, dont *Bevis of Hampton* fait partie, donne progressivement une nouvelle interprétation à la métamorphose de l'homme en animal. Ce fait, associé à la représentation du dragon dans la littérature médiévale, offre une compréhension plus large de la métamorphose « dragonsque » médiévale. Au-delà d'un châtement divin ou d'une diabolisation impérieuse, la métamorphose en dragon est ainsi et avant tout considérée comme un motif folklorisant du récit, une péripétie inédite dans un schéma narratif parfois très conventionnel.

Le dragon, un monstre ?

Ce point sur l'humanité tacite du dragon médiéval nuance certes, mais ne contredit pas l'animalisation grandissante et généralisée que subit le dragon médiéval. Au Moyen Âge, le dragon est ainsi considéré comme un véritable animal, et l'on croit à son existence, au même titre que les sirènes ou les centaures. (Dubost, 1991 : 432) Mais sa nature intrinsèque entretient indubitablement une relation étroite avec l'homme, faisant du dragon médiéval une créature à la confluence de l'animal et de l'humain, du réel et du fabuleux, du commun et de l'exceptionnel. Le dragon médiéval est un animal, mais au-delà de cette

classification, il faut le considérer davantage comme un hybride tant physique qu'identitaire.

Par ce caractère ambigu, le dragon pourrait alors entrer dans la catégorie des « monstres » car, comme l'écrit Claude Lecouteux, le monstre est « un individu insolite par excès, par défaut ou par hybridation ». (Lecouteux, 1993 : 8) Néanmoins, plutôt que de le catégoriser de « monstrueux », il serait plus judicieux catégoriser le dragon médiéval d'animal hybride, car la monstruosité, tout comme l'anormalité, n'existe qu'en rapport à une norme. En effet, le terme « monstre » est un terme à la fois trop général et trop spécifique, d'autant plus que l'animalisation médiévale du dragon entraîne sa normalisation et ainsi l'éloignement progressif du dragon de la monstruosité. De plus, les auteurs médiévaux n'utilisent jamais les termes « monstrum » ou « monstre » pour qualifier les dragons, alors que ces termes existaient à l'époque d'écriture.

Claude-Claire Kappler décrit le monstre comme « un être qui s'écarte *plus ou moins* de la norme et tout est dans la manière dont on apprécie cet écart » (Kappler, 1999 : 215) ainsi le dragon médiéval peut être considéré comme un monstre ou non, suivant les observations subjectives et l'entendement personnel du lecteur. Néanmoins, le processus de normalisation qu'a subi le dragon au Moyen Âge, notamment dans son apparence physique et ses fonctions narratives, l'éloigne de la catégorie des monstres. Le dragon médiéval correspondrait davantage à la seconde partie de la définition de Claude-Claire Kappler où il est dit que le monstre est « ce qui se distingue par sa rareté » et est « le lieu par excellence de la pluralité : pluralité des sens, des fonctions, des formes » (219). C'est cette pluralité qui est ici intéressante, puisque le dragon médiéval n'est pas une seule et même figure, il est pluriel dans ses fonctions mais également dans sa nature puisqu'il dépend tout à tour (et parfois en même temps) du monde humain et du monde animal.

Enfin, selon Robert et Karin Olsen, les monstres sont les représentations tangibles du passé ou de l'altérité et sont, ainsi, des créatures imaginaires, étranges ou merveilleuses, dans des combinaisons qui semblent presque sans limites (Olsen, Houwen, 2001 : 6). Le dragon médiéval se rapproche davantage de cette définition plus généraliste, d'autant plus qu'il s'agit clairement d'une créature du merveilleux, comprendre le « surnaturel accepté », tel que décrit par Tzvetan Todorov (Todorov, 1970 : 47). En effet, comme l'écrit Jacques Le Goff, « les apparitions du merveilleux se produisent souvent sans couture avec la réalité quotidienne mais surgissent au milieu d'elle » (Le Goff, 1999 : 462) ainsi, nul chevalier ne s'étonne de rencontrer un dragon sur son chemin, et le héros Bevis n'est pas surpris d'apprendre qu'un roi fut jadis transformé en dragon. Le caractère « entre-deux » du dragon médiéval prend ainsi toute son ampleur dans son appartenance au merveilleux : non seulement il existe entre les règnes humain et animal, mais également entre les mondes du réel et du surnaturel.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAMICHEL, Marie-Françoise, *De Wace à Lawamon*. Paris: Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, 1995.
- Beowulf* [Trad. André CRÉPIN]. Paris: Livre de poche, 2007.
- BOYER, Régis, *La saga de Sigurd ou la parole donnée*. Paris: Éditions du Cerf, 1989.
- DUBOST, Francis. *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XI^e-XIII^e s.)*. Paris : Honoré Champion, 1991.
- FARAL, Edmond, *La légende arthurienne – études et documents. Première Partie: Les plus anciens textes*. Paris : Honoré Champion, 1993.
- HARF-LANCNER, Laurence, dir. *Métamorphose et bestiaire fantastique au Moyen-Âge*. Paris : Collection de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1985.
- HENSON, Larry, éd., *King Arthur's Death: The Middle English Stanzaic Morte Arthur and Alliterative Morte Arthure*. Kalamazoo: Medieval Institute Publications, 1994.
- HERZMAN Ronald, Graham DRAKE et Eve SALISBURY, éd. *Four Romances of England*. Kalamazoo: Medieval Institute Publications, 1999.
- KAPPLER, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen-Âge*. Paris : Payot, 1999.
- LE GOFF, Jacques, *Un autre Moyen-Âge*. Paris : Gallimard, 1999.
- LECOUTEUX, Claude, *Dictionnaire de mythologie germanique*. Paris: Imago, 2014.
- MANDEVILLE, Jean de, *Le livre des merveilles du monde*. [Éd. Christiane DELUZ]. Paris: CNRS Éditions, 2000.
- MONMOUTH, Geoffrey de. *Histoire des rois de Bretagne (Historia Regum Britanniae)* [Trad. Laurence MATHEY-MAILLE]. Paris : Les Belles Lettres, 2008.
- MOSSÉ, Fernand, *Manuel de l'Anglais du Moyen-Âge, I- Vieil-anglais*, Tomes 1 et 2. Paris: Aubier, 1945.
- NENNIUS, *History of the Britons (Historia Brittonum)* [Trad. J.A. GILES]. London: Standard Publications, 2008.
- OLSEN, K.E., HOUWEN, L.A.J.R., dir., *Monsters and the Monstrous in Medieval Northwest Europe*. Louvain: Peeters, 2001.
- REAMES, Sherry, éd., *Middle English Legends of Women Saints*. Kalamazoo: Medieval Institute Publications, 2003.
- RIBARD, Jacques. *Du mythique au mystique, la littérature médiévale et ses symboles*. Paris: Champion, 1984.
- SAN ISIDORO DE SEVILLA, *Etimologías*. [Trad. Luis CORTÈS Y GÓNGORA]. Madrid: Biblioteca de autores cristianos, 1951.
- STURLUSON, Snorri, *L'Edda, Récits de mythologie nordique* [Trad. François-Xavier DILLMANN]. Paris : Gallimard, 1991.
- SWANTON, Michael, éd., *The Anglo-Saxon Chronicles*. Londres: Phoenix Press, 2006.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.

WHATLEY, Gordon, THOMPSON, Anne, UPCHURCH, Robert, éd., *Saint's Lives in Middle English Collections*. Kalamazoo: Medieval Institute Publications, 2004.